



La fonction des adverbes de manière dans «*Madame Bovary*» de Flaubert

مجلة كلية الآداب بقنا (دورية أكاديمية علمية محكمة)

Dr. Marwa Omar Amine Abo El Nasr

(U.F.E.) Maître de conférences

Université française d’Egypte

DOI: 10.21608/qarts.2022.101885.1265

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - العدد (٥٥) أبريل ٢٠٢٢

ISSN: 1110-614X الترقيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة

ISSN: 1110-709X الترقيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية

موقع المجلة الإلكتروني: <https://qarts.journals.ekb.eg>

La fonction des connecteurs dans «Les Fruits d'Or» de Nathalie Sarraute

Dr. Marwa Omar Amine Abo El Nasr

(U.F.E.) Maître de conférences

Université française d'Égypte

marwaomar89@hotmail.com

Résumé

Au terme de cette étude des adverbes de manière, dans «*Madame Bovary*» de Flaubert nous avons remarqué la préférence de l'auteur pour certains adverbes par rapport à d'autres. La partie la plus fréquemment utilisée est l'adverbe quantitatif. Ce dernier occupe la première place (85 adverbes). Ils sont représentés davantage dans le récit: 53 exemples contre 32 dans le discours. Quant aux adverbes de temps, ils occupent la deuxième place (63 fois), dont la plupart sont 47 fois dans le récit contre, 16 dans le discours. Enfin, l'adverbe focalisateur vient en troisième place (23 fois). Il est présent dans le récit et le discours. Enfin, nous pouvons conclure que cette recherche a mis non seulement en valeur les différentes structures syntaxiques des adverbes prononcés par les personnages mais, elle a aussi révélé la richesse stylistique et littéraire du roman.

Mots-clés: discours, récit, syntaxe, morphologie, adverbe.

Dans cette étude, nous nous proposons d'analyser les adverbes de manière en *-ment* qui se trouvent dans *Madame*

Bovary ⁽¹⁾ de Gustave Flaubert (Flaubert, 2004). D'abord, nous examinerons les adverbes intégrés à la proposition ⁽²⁾ connus sous le nom d'adverbes de manière. Ensuite, nous expliquerons comment ces adverbes peuvent enrichir des remarques syntaxiques et stylistiques dans l'œuvre. La langue française comprend deux groupes principaux d'adverbes: les adverbes venus du Latin, et ceux créés par le Français grâce à la dérivation en *-ment*.

De nombreux grammairiens ont proposé des classifications de l'adverbe. Selon Joëlle Gardes-Tamine (1998, pp. 153-155), «sur le plan morphologique, l'adverbe est une catégorie qui n'est pas facile à définir. C'est une forme invariable qui ne peut pas être caractérisée par sa flexion ⁽³⁾. De plus, c'est une catégorie hétérogène en ce qui concerne sa formation». Pour Dominique Mainguenu (1999, pp. 93-95), «les adverbes intégrés à la phrase [...] ont en général placés immédiatement contre le verbe. Tandis que, les adverbes de manière en *-ment* qui qualifient les procès; ils ont une mobilité plus grande que les précédents». Pour notre analyse, nous appliquerons les règles de classification de Claude Molinier (1990). Celles-ci, nous aident à établir les différentes classes d'adverbes.

D'après CHISTENSEN et al. (2005, p. 60), sur le plan morphologique, un grand nombre d'adverbes de manière, sont formés à partir de l'adjectif féminin et du suffixe **-ment** ou bien avec les suffixes **-emment** ou **-amment**. Les adverbes en **-ment** sont formés sur le féminin de l'adjectif correspondant.

Ex: grand, grande → *grandement*;

net, nette → *nettement*.

Les adjectifs féminins en *aie*, *ie* perdent leur *-e* final devant le suffixe **-ment**. Ex: vrai, *vraie* → *vraiment*;
joli, *jolie* → *joliment*.

Par contre, lorsqu'un adjectif se termine en *-ant*, l'adverbe correspondant se termine en **-amment**.

Ex: abondant → *abondamment*;
étonnant → *étonnamment*;
suffisant → *suffisamment*.

Donc, les adverbes de manière ont une relation morphologique étroite avec les adjectifs qualificatifs. Dans *Madame Bovary*, les adverbes de manière se divisent en trois grandes classes: les adverbes de manière quantifieurs, les adverbes de temps et les adverbes focalisateurs.

I - Les adverbes de manière quantifieurs:

A travers le roman de Gustave Flaubert, nous remarquons plusieurs emplois d'adverbes quantifieurs qui sont des modificateurs du verbe. Les adverbes de manière quantifieurs se distinguent par la possibilité d'association à un adverbe de quantité qui est le foyer d'une phrase interrogative.

Ex: - *Paul a-t-il beaucoup aimé ce film?*

- *Il l'a aimé* (énormément + modérément + exagérément).

Ces adverbes ont, aussi, la possibilité d'entrer dans une corrélation de gradation avec un autre adverbe de quantité.

Ex: - *Paul est très riche, il est même énormément riche.*

A la différence des adverbes de quantité comme «beaucoup», «très», «assez», «peu», «trop», etc.; les adverbes de manière quantifieurs peuvent, toujours, figurer à droite d'un complément du verbe. Ex:

- *Paul a aimé ce film* (énormément + modérément + exagérément).

Mais, nous ne pouvons pas dire:

- *Paul a aimé ce film* (beaucoup + peu + assez + trop).

Nous divisons la première grande classe des adverbes quantifieurs en trois sous-classes comme le montre le tableau n°1 de la page suivante: les intensifs-quantitatifs, les intensifs-appréciatifs et les adverbes de complétude.

Tableau n° 1, les sous-classes des adverbes de manière quantifieurs

<u>1 - Les intensifs quantitatifs</u>	Fréquence	<u>2- Les intensifs appréciatifs</u>	Fréquence	<u>3- les adverbes de complétude</u>	Fréquence
Abondamment	4	Délicieusement	1	Complètement	13
Considérablement	4	Epouvantablement	1	Nullement	1
Démesurément	1	Extraordinairement	1	Entièrement	1
Etonnamment	1	Fantastiquement	1	Parfaitement	2
Excessivement	1	Joliment	2	Intégralement	1
Extrêmement	5	Médiocrement	2	Quasiment	1
Faiblement	3	Prodigieusement	2	-	
Fortement	2	Profondément	1	-	
Grandement	1	Terriblement	1	-	
Gravement	1	Vivement	1	-	
Horriblement	2	-		-	
Infiniment	1	-		-	

<u>1 - Les intensifs quantitatifs</u>	Fréquence	<u>2- Les intensifs appréciatifs</u>	Fréquence	<u>3- les adverbes de complétude</u>	Fréquence
Intarissablement	1	-		-	
Largement	4	-		-	
Légèrement	2	-		-	
Mûrement	1	-		-	
Nettement	2	-		-	
Passablement	2	-		-	
Relativement	1	-		-	
Singulièrement	1	-		-	
Suffisamment	2	-		-	
Tellement	6	-		-	
Véritablement	1	-		-	
Vraiment	3	-		-	
Total chaque groupe	53		13		19
Total 53 + 13 + 19					85

I. 1. En contexte verbal:

nous rencontrons les adverbes quantifieurs en contexte verbal et adjectival. D'abord, nous analysons ces adverbes en contexte verbal. La plupart apparaissent dans la structure *V Adv.* Le verbe peut être conjugué, être au gérondif ou à l'infinitif.

- L'adverbe suit un verbe conjugué. L'adverbe se place après le verbe, si celui-ci est à un temps simple:

«*Ils mangeaient **abondamment***» (Flaubert, 2004, p. 206).

«*Grâce à ces travaux préparatoires, il échoua **complètement***» (Flaubert, 2004, p. 32).

«*Ma foi! j'en ai besoin, fit Mme Homais, qui bâillait **considérablement***» (Flaubert, 2004, p. 208).

«*Emma [...] ouvrait démesurément les paupières*» (Flaubert, 2004, p. 410).

«*Ce n'est pas que je désapprouve entièrement l'ouvrage!*» (Flaubert, 2004, p. 324)

«*Ces premières chaleurs [...] vous amollissent étonnamment*» (Flaubert, 2004, p. 158).

• L'adverbe de manière est parfois suivi d'un complément introduit par *à* ou *de*:

«*M. Léon, disait le pharmacien [...] s'étonne que vous ne choisissiez point Madeleine, qui est **excessivement à la mode** maintenant*» (Flaubert, 2004, p. 131).

«*C'est **relativement à cette affaire...** Vous savez?*» (Flaubert, 2004, p. 327)

«*il retourna chez Bovary en compagnie de Canivet, que M. Larivière, avant de partir, avait engagé **fortement à cette démarche***» (Flaubert, 2004, p. 410).

«*Alors, Madame expédia des factures chez deux ou trois clients, et bientôt usa **largement de ce moyen**, qui lui réussissait*» (Flaubert, 2004, p. 367).

«*Le confrère ne fut **nullement de cette opinion***» (Flaubert, 2004, p. 405).

• L'adverbe suit un verbe au gérondif:

«*Quel imbécile je suis! fit-il en jurant épouvantablement*» (Flaubert, 2004, p. 263).

«*et il se disait qu'en le voulant extrêmement, il parviendrait peut-être à le ressusciter*» (Flaubert, 2004, p. 148).

• L'adverbe suit un verbe à l'infinitif:

«*il prescrivit de l'émétique afin de dégager complètement l'estomac*» (Flaubert, 2004, p. 405).

«*Je voudrais te voir, mon ami, débarrassé de ta hideuse claudication, avec ce balancement de la région lombaire, qui, bien*

*que tu prétendes, doit te nuire **considérablement** dans l'exercice de ton métier»* (Flaubert, 2004, p. 234).

*«mais, dès qu'il vit le médecin, son exaltation tomba, et, au lieu de sacrer comme il faisait depuis douze heures, il se prit à **geindre faiblement**»* (Flaubert, 2004, p. 38).

• Dans quelques cas plus rares, l'adverbe précède le verbe à l'infinitif:

*«et il devenait à la fin si véritable, et accessible, qu'elle en palpait émerveillée, sans pouvoir néanmoins le **nettement imaginer**, tant il se perdait»* (Flaubert, 2004, p. 371).

*«Je commence à **terriblement** me repentir de m'être chargé de ta personne!»* (Flaubert, 2004, p. 322)

• Parfois, un modifieur, une négation, un complément circonstanciel ou un complément d'objet peuvent être intercalés entre le verbe et l'adverbe quantifieur. Flaubert utilise les modifieurs tels que **si**, **très** et **plus**:

*«Et elle se mit à lui raconter tout [...] et prodiguant les parenthèses **si abondamment** qu'il n'y comprenait rien»* (Flaubert, 2004, p. 255).

*«Charles [...] s'étonnait de sentir tant d'affection pour cet homme qu'il avait cru jusqu'alors n'aimer que **très médiocrement**»* (Flaubert, 2004, p. 326).

*«ou bien voulait-elle, par une sorte de stoïcisme voluptueux, sentir **plus profondément** l'amertume»* (Flaubert, 2004, p. 256).

- L'écrivain emploie également la restriction «**ne...que**» qui exprime la négation. Cette structure équivaut à «seulement»:

*«Parce que des lèvres libertines ou vénales lui avaient murmuré des phrases pareilles, il **ne croyait que faiblement** à la candeur de celles-là»* (Flaubert, 2004, p. 253).

- Aussi un complément peut-il être placé entre le verbe et l'adverbe quantifieur:

*«il s'était tourné vers **elle complètement**»* (Flaubert, 2004, p. 386).

«il vous saignait les gens **largement**, comme des chevaux» (Flaubert, 2004, p. 96).

- En contexte verbal, l'adverbe peut être placé entre deux virgules:

«Après un désespoir, il en venait un autre, et toujours, **intarissablement**, comme les flots d'une marée qui déborde» (Flaubert, 2004, p. 422).

«Et il inclina les papiers, **légèrement**, comme pour en faire tomber des napoléons» (Flaubert, 2004, p. 378).

- L'adverbe peut aussi être rejeté en fin de phrase après une virgule. Dans ce cas, il prend une valeur plus forte:

«tandis que les voix de femmes, répétant ses paroles, reprenaient en chœur, **délicieusement**» (Flaubert, 2004, p. 294).

«Puis elle se mit à geindre, **faiblement** d'abord» (Flaubert, 2004, p. 402).

«Puis elles se mettaient à crier, **horriblement**» (Flaubert, 2004, p. 405).

«Aussi en profita-t-elle tout à son aise, **largement**» (Flaubert, 2004, p. 356).

- L'adverbe permet la réalisation d'une phrase interrogative:

«- Moi, dit-il, j'ai eu des affaires. J'ai été malade.

- **Gravement?** S'écria-t-elle» (Flaubert, 2004, p. 210).

I. 2. En contexte adjectival:

après avoir examiné les adverbes dans le contexte verbal, nous abordons le contexte adjectival.

- Lorsque l'adverbe quantifieur a une portée sur un adjectif ou un participe-passé à valeur adjectivale, il est toujours placé avant l'adjectif. Nous avons, donc, la structure **Adv. Adj.** :

«et le pharmacien, tout bonhomme qu'il était, lui devenait

complètement insupportable» (Flaubert, 2004, p. 165).

«*Elle lui apparut **extraordinairement** belle*» (Flaubert, 2004, p. 399).

«*Charles n'avait point paru **extrêmement** curieux de le recevoir*» (Flaubert, 2004, p. 139).

«*Son haleine, **fortement** poussée, fit trembler la flamme des cierges contre le mur*» (Flaubert, 2004, p. 418).

«*Avez-vous **mûrement** pesé votre détermination?*» (Flaubert, 2004, p. 266).

- De même, Flaubert utilise la structure *Adv. Adj. Que P* ⁽⁴⁾. Dans l'exemple suivant, où l'adverbe «quasiment» est présent, le «**que**» est plutôt dialectal. Il renforce le langage du père Rouault:

«*j'étais **quasiment** fou, que je ne mangeais plus*»

(Flaubert, 2004, p. 45).

- Un adverbe de quantité peut être intercalé entre l'adverbe quantifieur et l'adjectif:

«*S'étant [...] et que son pauvre argent, s'étant nourri chez le médecin comme dans une maison de santé, lui reviendrait, un jour, **considérablement** plus dodu, et gros à faire craquer le sac*» (Flaubert, 2004, p. 277).

- Un adverbe d'intensité peut précéder le groupe *Adv. Adj.*:
«*Ils étaient si **complètement** perdus en la possession d'eux-mêmes*» (Flaubert, 2004, p. 342).
«*Madame [...] est un peu lasse, on est si **épouvablement** cahoté dans notre Hironnelle!*» (Flaubert, 2004, p. 120)

Dans le roman, nous ne relevons qu'un seul exemple où l'adverbe est placé après l'adjectif:

«*vous avez compris, dis-je, que les orages politiques sont encore plus redoutables **vraiment** que les désordres de l'atmosphère...* » (Flaubert, 2004, p. 196).

A travers l'analyse de la première grande classe des adverbes de manière quantifieurs, nous pouvons constater qu'ils représentent la majeure partie des adverbes présents dans le roman: quatre-vingt-cinq sur un total de cent soixante et onze adverbes (tableau n° 1, P. 4). Parmi ces quatre-vingt-cinq adverbes, nous nous sommes contentés de quarante adverbes représentatifs. La plupart de ces adverbes apparaissent en contexte verbal plutôt qu'en contexte adjectival. Grâce aux exemples cités dans les pages précédentes, nous observons un phénomène de construction syntaxique. En effet, nous remarquons qu'en contexte verbal, l'adverbe est placé après le verbe. Alors qu'en contexte adjectival, l'adverbe est placé avant l'adjectif. Nous soulignons, également, que certains adverbes sont utilisés:

- soit, avec le même adjectif comme l'expression «extrêmement curieux». Elle est employée deux fois;

- soit, avec le même verbe comme l'adverbe «faiblement» qui apparaît deux fois avec «geindre»;

- soit, pour désigner une personne comme l'adverbe «joliment». Celui-ci désigne Rodolphe. Cet adverbe aide Emma à reconnaître le portrait de Rodolphe décrit par Léon.

II - Les adverbes de temps:

après avoir étudié les adverbes de manière quantifieurs, nous examinons la deuxième grande classe des adverbes de temps en *-ment*, qui correspondent successivement aux notions de date, de durée et de fréquence: tableau n° 2, ci-dessous. Cette analyse nous permet de montrer la structure syntaxique de ces adverbes et leur importance par rapport au moment de l'acte d'énonciation.

Tableau n° 2, les sous-classes des adverbes de temps

<u>1 – Adverbe de date</u>	<u>Fréquence</u>	<u>2 – Adverbe de durée</u>	<u>Fréquence</u>	<u>3- Adverbe de fréquence</u>	<u>Fréquence</u>
Actuellement	1	Eternellement	2	Constamment	1
Dernièrement	5			Continuellement	32
Immédiatement	9			Incessamment	1
Prochainement	1			Journellement	1
				Perpétuellement	1
				Quotidiennement	3
				Régulièrement	7
				Rarement	1
Total chaque groupe	14		2		47
Total 14 + 2 + 47					63

II.1. Les adverbes de date:

à travers l'étude de cette sous-classe des adverbes de temps, nous distinguons quatre adverbes de date. Ils sont: «immédiatement» (utilisé neuf fois) et «dernièrement» (cinq fois), tandis que les adverbes «actuellement» et «prochainement» sont employés une seule fois. Tous ces adverbes sont interprétés par référence au moment de l'acte d'énonciation. Ils indiquent soit la coïncidence, soit l'antériorité, soit la postériorité par rapport au moment de cet acte d'énonciation.

a) - La coïncidence par rapport au moment de l'acte d'énonciation: l'adverbe «actuellement», comme l'indique l'exemple ci-dessous, s'interprète par référence au présent du locuteur, en l'occurrence, par référence au présent de l'apothicaire. Cet adverbe désigne une coïncidence par rapport au moment de l'acte d'énonciation. En effet, au moment où l'apothicaire parle, son camarade Bridoux est établi rue Malpalu:

«et d'autre part, pour citer un exemple que je garantis authentique, Bridoux (un de mes anciens camarades,

actuellement établi rue Malpalu) possède un chien qui tombe en convulsions dès qu'on lui présente une tabatière» (Flaubert, 2004, p. 274).

b) - L'antériorité par rapport au moment de l'acte d'énonciation: certains adverbes peuvent introduire un fait antérieur par rapport au moment de l'acte d'énonciation. C'est le cas de l'adverbe «dernièrement», lorsqu'il se trouve dans le discours. Dans le récit, cet adverbe introduit une antériorité par rapport au moment temporel auquel se situe le récit, c'est-à-dire par rapport au maintenant du récit. L'adverbe «dernièrement» est utilisé cinq fois dans le roman: trois emplois dans le récit et deux dans le discours. Dans le récit, l'adverbe est accompagné d'un verbe au plus-que-parfait et suit le verbe:

«Il avait lu ***dernièrement*** l'éloge d'une nouvelle méthode pour la cure des pieds bots» (Flaubert, 2004, p. 233).

«Puis il la rappela, pour lui montrer trois aunes de guipure qu'il avait trouvées ***dernièrement*** «dans une vendue»» (Flaubert, 2004, p. 367).

• L'adverbe précède la phrase entière:

«Un médecin d'Yvetot, avec qui ***dernièrement*** il s'était trouvé en consultation, l'avait humilié quelque peu, au lit même de malade» (Flaubert, 2004, p. 96).

• Dans le discours, l'adverbe «dernièrement» est accompagné soit, d'un verbe à l'imparfait, ou au passé composé:

«Ah! C'est là la question! Telle est effectivement la question: That is the question comme je lisais ***dernièrement*** dans le journal» (Flaubert, 2004, p. 274).

«Ainsi, moi, j'ai ***dernièrement*** écrit un fort opuscule, un mémoire de plus de soixante et douze pages» (Flaubert, 2004, p. 186).

Dans les phrases précédentes, nous remarquons que l'adverbe «dernièrement» est employé deux fois avec le verbe «lire», et deux fois avec le verbe «trouver» avec ou sans pronom relatif. Pour Flaubert, les expressions «trouver dernièrement» et «lire dernièrement» sont, en quelque sorte, figées ⁽⁵⁾. Le dernier exemple «écrire dernièrement» se rapproche, par son sémantisme, à l'expression «lire dernièrement».

c) - Un adverbe introduit une notion de postériorité par rapport au moment de l'acte d'énonciation. L'adverbe «prochainement» est utilisé dans le discours. Cet adverbe est placé en tête d'une complétive au subjonctif présent. Le subjonctif est entraîné par l'expression verbale «avoir bien peur que»:

*«Il tousse [...] et j'ai bien peur que, **prochainement**, il ne lui faille plutôt un paletot de sapin qu'une camisole de flanelle»* (Flaubert, 2004, p. 149).

d) - Quant à l'adverbe «immédiatement», il signifie «de manière immédiate». En effet, cette expression peut recouvrir une notion de date ou une notion d'espace. Lorsque l'adverbe «immédiatement» indique une notion de date, il est synonyme de l'expression «à l'instant même». Il appelle, donc, une notion de coïncidence par rapport au moment de l'acte d'énonciation. Mais au-delà d'une simple coïncidence, cet adverbe peut impliquer une notion de postériorité par rapport au moment de cet acte d'énonciation. La notion de postériorité est présente, quand l'adverbe accompagne un verbe à l'infinitif:

*«Cette lettre [...] suppliait M. Bovary de se rendre **immédiatement** à la ferme des Bertaux, pour remettre une jambe cassée»* (Flaubert, 2004, p. 35).

«Léon chercha quelque place de second clerc à Rouen, n'en trouva pas, et écrivit enfin à sa mère une longue lettre détaillée,

*où il exposait les raisons d'aller habiter Paris **immédiatement***» (Flaubert, 2004, p. 165).

*«Il courut à sa mère [...] Et elle voulait partir **immédiatement**, si l'autre ne venait lui faire des excuses*» (Flaubert, 2004, p. 255).

Nous constatons que le verbe à l'infinitif, dans les phrases ci-dessus, est un verbe de mouvement: «se rendre», «aller habiter» et «partir». C'est le verbe de mouvement qui implique la notion de postériorité. Quand l'adverbe accompagne un verbe au passé simple, la valeur de postériorité est absente. Le verbe «se mit en» implique, également, une idée de mouvement mais, c'est l'emploi du passé simple qui enlève à l'adverbe «immédiatement» la notion de postériorité. La valeur de coïncidence seule domine, comme le précise les phrases suivantes:

*«Elle toucha la moitié de la somme **immédiatement**, et, quand elle fut pour solder son mémoire, le marchand lui dit*» (Flaubert, 2004, p. 351).

*«Charles **immédiatement** se mit en courses*» (Flaubert, 2004, p. 287).

Dans un contexte spatial, l'adverbe «immédiatement» peut également avoir le sens: «de manière immédiate». C'est le cas des deux exemples ci-dessous. Ce sens «de manière immédiate» apparaît dans un contexte descriptif. En effet, l'adverbe est présent lors de la description de la maison de Tostes et de la description de l'entourage d'Emma. Dans ce cas, l'adverbe «immédiatement» n'est plus un adverbe de temps mais, un adverbe de manière verbal:

*«L'odeur des roux pénètre à travers la muraille, pendant les consultations [...] Venait ensuite, s'ouvrant **immédiatement** sur la cour, où se trouvait l'écurie*» (Flaubert, 2004, p. 59).

*«Tout ce qui l'entourait **immédiatement**, campagne ennuyeuse, petits bourgeois imbéciles, médiocrité de*

l'existence, lui semblait une exception dans le monde»
(Flaubert, 2004, p. 93).

II. 2. Les adverbes de durée:

nous constatons que l'utilisation des adverbes de durée qui constituent la deuxième sous-classe, des adverbes de temps, est très restreinte. Seul l'adverbe «éternellement» fait partie de cette classe. Il est employé à deux reprises (tableau n° 2, P. 9). Dans les deux exemples suivants, l'adverbe «éternellement» qualifie l'amour. Dans le premier, c'est l'amour de Rodolphe et dans le second, c'est l'amour de Dieu. L'amour de Dieu est «au-dessus» de l'amour de Rodolphe:

«Nous n'aurons rien qui nous trouble, pas de soucis, nul obstacle! Nous serons seuls, tout à nous, éternellement...»
(Flaubert, 2004, p. 262).

«Il existait donc à la place du bonheur [...] un autre amour au-dessus de tous les amours, sans intermittence ni fin, et qui s'accroît éternellement!» (Flaubert, 2004, p. 279)

II. 3. Les adverbes de fréquence:

cette sous-classe des adverbes de temps est la plus importante. L'écrivain emploie plusieurs adverbes de fréquence, dont un qui l'emporte. C'est l'adverbe «continuellement», il est utilisé trente-deux fois. Tandis que, l'adverbe «régulièrement» est employé sept fois et «quotidiennement» trois fois. Alors que les adverbes «constamment», «incessamment», «journallement», «perpétuellement» et «rarement» sont utilisés une seule fois. Ces adverbes se répartissent en quatre structures principales:

a) L'adverbe accompagne un adjectif qualificatif, soit l'adverbe précède ou suit l'adjectif:

«sans s'inquiéter de rien, Monsieur, continuellement engourdi dans une somnolence houleuse [...] restait à fumer au coin du feu»

(Flaubert, 2004, p. 28).

«Dans leurs regards indifférents flottait la quiétude des passions **journellement** assouvies» (Flaubert, 2004, p. 84).

«ils entendirent derrière eux un grand souffle haletant, entrecoupé **régulièrement** par le rebondissement d'une canne» (Flaubert, 2004, p. 315).

- Lorsque l'adverbe accompagne un verbe conjugué à un temps simple, l'adverbe précède le verbe:

«Ils ont un tas de vieilles ganaches en gilet de flanelle, et de bigotes à chaufferette [...] qui **continuellement** nous chantent aux oreilles» (Flaubert, 2004, p. 197).

«Et Emma **quotidiennement** attendait, avec une sorte d'anxiété, l'infaillible retour d'événements minimes» (Flaubert, 2004, p. 278).

Par contre, dans l'exemple suivant, l'emploi de l'adverbe «incessamment» n'introduit aucune notion de postériorité mais, une notion de fréquence: «Quelque chose **incessamment** me poussait là: j'y suis resté des heures entières» (Flaubert, 2004, p. 304). Dans cette phrase, l'adverbe «incessamment» signifie «sans cesse».

- L'adverbe suit le verbe comme dans les exemples suivants: «vous êtes **continuellement** fourrés dans votre cuisine» (Flaubert, 2004, p. 243).

«- Car, disait l'ecclésiastique d'un ton paternel, tu négligeais un peu tes devoirs; on te voyait **rarement** à l'office divin» (Flaubert, 2004, p. 121).

«A partir de ce jour-là, ils s'écrivirent **régulièrement** tous les soirs» (Flaubert, 2004, p. 219).

c) - L'adverbe précède ou suit un verbe à l'infinitif, ou l'adverbe suit un participe présent comme le précise les extraits suivants:

«*c'eût été lui dérober quelque chose que de n'y pas **continuellement** réfléchir*» (Flaubert, 2004, p. 278).

«*Elle aurait voulu ne plus vivre, ou **continuellement** dormir*» (Flaubert, 2004, p. 371).

«*Il ne pouvait se retenir de toucher **continuellement** à son peigne*» (Flaubert, 2004, p. 62).

«*Mais un défaut plus grave, [...] c'était d'écouter **continuellement** les conversations*» (Flaubert, 2004, p. 141).

«*ils auraient voulu, comme deux Robinsons, vivre perpétuellement dans ce petit endroit*» (Flaubert, 2004, p. 332).

«*Elle en avait dépensé à toutes les aventures de son âme, par toutes les conditions successives, [...] les perdant ainsi **continuellement** le long de sa vie [...]*» (Flaubert, 2004, p. 231).

d) - L'adverbe est placé en fin de phrase après une virgule, ou dans la continuité de celle-ci:

«*A chaque dette qu'il payait, Charles croyait en avoir fini. Il en survenait d'autres, **continuellement***» (Flaubert, 2004, p. 431).

«*Comme elle se plaignait de Tostes **continuellement**, Charles imagina que la cause de sa maladie était sans doute dans quelque influence locale*» (Flaubert, 2004, p. 103).

«*Une chose étrange, c'est que Bovary, tout en pensant à Emma **continuellement**, l'oubliait*» (Flaubert, 2004, p. 436).

«*c'est le lendemain qu'il y retourna, puis deux fois la semaine régulièrement*» (Flaubert, 2004, p. 40).

«*Outre la compagnie de sa belle-mère [...] Emma, presque tous les jours, avait encore d'autres sociétés. C'était Mme Langlois, Mme Caron, Mme Dubreuil, Mme Tuvache et, régulièrement de deux à cinq heures, l'excellente Mme Homais*» (Flaubert, 2004, p. 282).

Dans les exemples où figure l'adverbe «régulièrement», nous remarquons que cet adverbe, dans trois cas, est accompagné d'une formule explicite de la fréquence: «deux fois la semaine», «tous les jours» et «de deux à cinq heures». Ces formules permettent de se faire une idée précise de la fréquence exprimée par l'adverbe. Par contre, le dernier exemple, «C'était Mme Langlois, [...]», fait défaut à ces structures. Cette phrase s'explique par sa forme énumérative.

Ainsi, l'analyse des adverbes de temps, nous a montré que le romancier a utilisé soixante-trois adverbes (tableau n° 2, p. 9). La majorité de ces adverbes sont des adverbes de fréquence (quarante-sept emplois), suivis des adverbes de date (quatorze emplois) et des adverbes de durée (deux emplois).

De même, les nombreux exemples cités, nous ont montré l'importance de l'adverbe «continuellement» qui est employé à trente-deux reprises. Cet adverbe a permis de mettre en valeur l'absence d'imprévu dans la vie d'Emma. Il a ainsi renforcé la description de la monotonie vécue par ce personnage. La présence de l'adverbe «incessamment» n'a pas, ici, une valeur d'adverbe de date, car il n'introduit pas une notion de postériorité. Mais, il implique une notion de fréquence. De nos jours, les grammairiens considèrent l'emploi de cet adverbe comme usé.

III - Les adverbes focalisateurs:

Après avoir étudié les adverbes de temps, nous examinons la troisième grande classe des adverbes focalisateurs (tableau n° 3, P. 17). Ils sont toujours en compagnie d'un groupe nominal constituant majeur de la phrase. En effet, à la phrase:

- *Paul boit principalement du jus.*

Nous pouvons l'associer à la structure:

- *c'est Paul principalement qui boit du jus.*

Cette classe des adverbes focalisateurs compte quatre adverbes en *-ment*. Comme l'indique le tableau suivant, l'écrivain utilise vingt-trois adverbes focalisateurs dont, dix-sept fois l'adverbe «seulement». Les six autres emplois se partagent entre les adverbes: «particulièrement» (trois fois), «principalement» (deux fois) et «notamment» (une seule fois).

Tableau n°3, les adverbes focalisateurs

Adverbes	Fréquence
Seulement	17
Particulièrement	3
Principalement	2
Notamment	1
Total	23

- La structure *V Adv.* domine puisque nous la rencontrons dans de nombreux exemples:

« Il réussissait **particulièrement** dans les catarrhes et les maladies de poitrine » (Flaubert, 2004, p. 96).

« Ce qu'elle a **principalement** de commode pour un médecin, c'est une porte sur l'allée » (Flaubert, 2004, p. 123).

« l'idée d'aller **seulement** au café me dégouttait » (Flaubert, 2004, p. 145).

« j'appellerai **plus particulièrement** votre attention » (Flaubert, 2004, p. 199).

Dans le dernier exemple, l'adverbe «particulièrement» est renforcé par la présence d'un autre adverbe de quantité «plus». Ce dernier indique une intensité particulière et il joue le rôle de modificateur dans le groupe nominal «votre attention».

- L'adverbe focalisateur se trouve également entre deux formes verbales:

«- Je veux **seulement** dire, répliqua-t-il alors d'un ton moins

brutal» (Flaubert, 2004, p. 286).

- L'adverbe peut être mis en relief entre deux virgules:
«*Le soir, **principalement**, quand son quinquet est allumé*» (Flaubert, 2004, p. 110).
«*Ma femme, **seulement**, a été, cette après-midi, un peu émue*» (Flaubert, 2004, p. 169).

- L'adverbe peut suivre une conjonction de coordination:
«*«Elle y sera contrainte par toute voie de droit, et **notamment** par la saisie exécutoire de ses meubles et effets*» (Flaubert, 2004, p. 373).
«*puis la syncope se déclare, et plus **particulièrement** chez les gens bien constitués, comme celui-ci*» (Flaubert, 2004, p. 178).

Dans les phrases précédentes, nous constatons que l'adverbe modifie la forme verbale de la phrase principale. En effet, l'adverbe «notamment» est en rapport étroit avec la forme verbale «sera contrainte» et l'adverbe «particulièrement» avec le verbe «se déclare».

- L'adverbe peut suivre un adjectif ou un nom:
«*il a une ancienne pouliche encore fort belle, un peu couronnée **seulement**, et qu'on aurait, je suis sûr, pour une centaine d'écus*» (Flaubert, 2004, p. 218).
«*Bovary était loin. [...] il levait au ciel des regards de malédiction; mais pas une feuille **seulement** n'en bougea*» (Flaubert, 2004, p. 416).

Dans le dernier exemple ci-dessus, l'adverbe a une portée sur le nom. Il peut être paraphraser de cette façon: «Aucune feuille ne bougea». Tandis que dans l'exemple suivant: «*Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure **seulement***

lorsqu'elle était clairsemée parmi les ruines» (Flaubert, 2004, p. 65), l'adverbe a une portée sur le complément circonstanciel qui suit. Emma aime la verdure à condition quelle soit clairsemée parmi les ruines. Par contre, dans l'exemple au-dessous, l'adverbe a une portée sur les deux noms:

«et cette chaleur, cependant, qui à cause de la vapeur d'eau dégagée par la rivière et la présence considérable de bestiaux dans les prairies, lesquels exhalent, comme vous savez, beaucoup d'ammoniaque, c'est-à-dire azote, hydrogène et oxygène, non azote et hydrogène seulement» (Flaubert, 2004, p. 121).

Nous pouvons reformuler l'exemple précédent en ces termes: «Les bestiaux n'exhalent que de l'azote et de l'hydrogène». L'adverbe «seulement» fait référence, également, au contexte gauche de la phrase. En effet, grâce à cet adverbe le locuteur, en l'occurrence Homais, opère une rectification par rapport à ce qu'il vient de dire. L'adverbe «seulement» permet, aussi, au personnage d'enlever le mot «oxygène» de son discours. Cet adverbe pourrait, donc, fonctionner comme un conjonctif. L'adverbe «seulement» se classe parmi les adverbes focalisateurs, car il peut être extrait dans la construction «*c'est... que*» en compagnie d'un groupe nominal: «C'est seulement de l'azote et de l'hydrogène que les bestiaux exhalent». «Seulement» est donc utilisé ici, comme un adverbe focalisateur.

Ainsi, d'après l'étude des adverbes focalisateurs, nous constatons que Flaubert a employé vingt-trois adverbes. Ces derniers apparaissent, surtout, dans la formule *V Adv*. L'adverbe «seulement» représente le principal focalisateur puisqu'il est utilisé dix-sept fois sur un total de vingt-trois adverbes.

Au terme de cette analyse des adverbes de manière, dans *Madame Bovary*, nous avons remarqué la préférence de Flaubert

pour certains adverbes. Il utilise 1 ' adverbe de fréquence «continuellement» (trente-deux fois), 1 ' adverbe focalisateur «seulement» (dix-sept fois) et 1 ' adverbe quantifieur «complètement» (treize fois). La répétition de ces adverbes renforce d'une part, l'idée de tranquillité et d'autre part, l'idée de tristesse dans la vie d'Emma. Quant à l'adverbe «continuellement», il accentue l'image d'un milieu calme dans lequel Emma a vécu. Elevée au couvent, elle a reçu une parfaite éducation. Emma a lu *Paul et Virginie*. Elle a rêvé d'une vie luxueuse et passionnée en lisant des romans sentimentaux, historiques et des poèmes romantiques. Toute cette éducation a nourri son tempérament sentimental. Par contre, les adverbes «seulement» et «complètement» renforcent la description de la monotonie dans la vie du personnage. A Tostes, l'ennui s'accroît et la jeune femme est, de plus en plus, angoissée par le manque d'ambition et le laisser-aller de son mari.

De même, cette étude nous a montré que la plupart des adverbes utilisés sont des adverbes de manière quantifieurs: quatre-vingt-cinq. Ces derniers occupent le premier rang. Ils sont représentés davantage dans le récit: cinquante-trois emplois contre trente-deux dans le discours (tableau n° 4, P. 21). Ces trente-deux adverbes sont prononcés par Homais (quatorze fois), Emma (quatre fois), Charles (trois), Léon (deux), Le père Rouault (deux) et une seule fois par le curé, le docteur Canivet, Madame Bovary, Lheureux, Binet, le conseiller et Rodolphe (tableau n° 5, P. 22).

Quant aux adverbes de temps, ils occupent le deuxième rang: soixante-trois. Ces adverbes apparaissent, pour le plus grand nombre, dans le récit: quarante-sept emplois contre seize dans le discours (tableau n° 4, P. 21). Dans ce dernier, six adverbes sont

prononcés par Homais, quatre par Rodolphe et un seul adverbe par Emma, Lheureux, Léon, la nourrisse, le curé et le docteur Canivet (tableau n° 5, P. 22).

En ce qui concerne, les adverbes focalisateurs, ils viennent en troisième position: vingt-trois. Ces adverbes se trouvent dans le récit, dix emplois, contre treize dans le discours (tableau n° 4, ci-dessous). Les adverbes focalisateurs sont prononcés par Homais (six fois), Charles (trois fois) et une fois par Madame Lefrançois, le père Rouault et le conseiller Lieuvain (tableau n° 5, P. 22).

Tableau n° 4, les adverbes dans le récit et dans le discours

Adverbes de manière en -ment	Récit	Discours	Total
Manière quantifieurs	53	32	85
Adverbes de temps	47	16	63
Adverbes focalisateurs	10	13	23
Total	110	61	171

En effet, l'apothicaire Homais aime utiliser des adverbes en -ment, il les accumule dans les phrases sans jamais répéter les mêmes. Nous remarquons que ce personnage prononce, à lui seul, vingt-six adverbes en -ment, sur un total de soixante et un adverbes présents dans le discours. Les trente-cinq adverbes restants sont prononcés par les autres personnages (tableau n° 5, de la page suivante).

Tableau n° 5, les adverbes prononcés par les personnages

<u>Personnages</u>	<u>Adv. quantifieurs</u>	<u>Adv. de temps</u>	<u>Adv. focalisateurs</u>	<u>Total</u>
Homais	14	6	6	26
Rodolphe	1	4	-	5
Emma	4	1	-	5
Charles	3	-	3	6
Lheureux	1	1	-	2
Le père Rouault	2	-	1	3
Le curé Bournisien	1	1	-	2
Léon	2	1	-	3
Le conseiller Lieuvain	1	-	1	2
Madame Bovary	1	-	-	1
Binet	1	-	-	1
Docteur Canivet	1	1	-	2
La nourrice	-	1	-	1
Mme Lefrançois	-	-	1	1
Total	32	16	12	61

Nous pouvons conclure que cette recherche met non seulement en évidence les différentes structures syntaxiques des adverbes prononcés par les personnages mais, elle a également révélé la richesse stylistique et littéraire de *Madame Bovary*.

Foot notés :

⁽¹⁾ *Madame Bovary* (1857), est «l'histoire d'une jeune femme romanesque que la littérature mène à l'inconduite et que le déshonneur pousse à la ruine et au suicide. Femme d'un petit médecin de campagne, rêvant d'une vie luxueuse et passionnée, elle se laisse détourner de son devoir et se jette

dans une vie de dépenses et de hontes. Le jour où l'huissier vient saisir son mobilier, affolée, elle s'empoisonne avec de l'arsenic» (Flaubert, 2004) .

(2) **La proposition**: c'est une phrase minimale formée d'un certain nombre de positions à remplir et qui sont dépendants d'un verbe à un mode personnel, pivot de cette proposition.

(3) **La flexion** est un terme employé en morphologie pour désigner l'adjonction d'affixes à une base. On distingue, en Français, une flexion verbale et une flexion nominale.

(4) **P**: signifie une proposition subordonnée complétive.

(5) **Figées**: en linguistique, c'est un processus par lequel les éléments d'un syntagme perdent leur autonomie.

BIBLIOGRAPHIE

I – Corpus

- FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Gallimard, Paris, 2004.

II- Ouvrages et articles critiques:

- ADERT Laurent, *Les mots des autres: lieu commun et création romanesque dans les œuvres de Gustave Flaubert, Nathalie Sarraute et Robert Pinget*, Coll. «Objet», Presses universitaires du Septentrion, 1996.

- AMERY Jean, «Charles Bovary, héros malgré lui», *Le magazine littéraire*, no 458, novembre 2006.

- BERGOUNIOUX Gabriel, *Le moyen de parler*, Verdier, 2004.

- DE BIASI Pierre-Marc, «Madame Bovary, c'est qui?», *Le magazine littéraire*, no 458, novembre 2006.

- DURRER Sylvie, *Le dialogue dans le roman*, A. Colin, Paris, 2005.

- FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, 2009.

- HERSCHBERG-PIERROT Anne, *Le dictionnaire des idées reçues de Flaubert*, Presses universitaires de Lille, 1988.

- *Idem.*, «Clichés, stéréotypie et stratégie discursive dans le discours de Lieuvain: *Madame Bovary*, II, 8 », *Littérature*, no 36, 1979, *Sémiotiques du roman*, pp. 88-103.

- LAGARDE André et MICHARD Laurent, *Collection littéraire XIXe siècle*, Bordas, Paris, 2004.

- PALANTE Georges, *La philosophie du Bovarysme*, Sandre, Paris, 2005.

- PHILIPPOT Didier, *Vérité des choses, mensonge de l'Homme dans Madame Bovary de Flaubert: de la nature au narcissisme*, Champion, Paris, 1998.
- THIBAUDET Albert, *Gustave Flaubert*, Gallimard, Paris, 1982
- BOBLET Marie-Hélène, *Le Roman dialogué après 1950: poétique de l'hybridité*, Champion, Paris, 2003.

III - Ouvrages et articles de grammaire et de linguistique

- ARRIVE Michel, GADET Françoise et GALMICHE Michel, *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris, 2005.
- ASLANIDES Sophie, *Grammaire du français - du mot au texte*, Champion, Paris, 2001.
- BAYLON Christian et FABRE Paul, *Grammaire systématique de la langue française*, Nathan, Paris, 1995.
- BAYOL Marie-Claire, BAVENCOFFE Marie-Josée, *La grammaire française*, Nathan, Paris, 2013.
- CHERDON Christian, *Guide de grammaire française*, De Boeck, Paris, 2005.
- CHRISTENSEN Marie-Hélène FUCHS Maryse, KORACH Dominique, SCHARIRA Catherine, *Grammaire*, Le Robert et Nathan, Paris, 2005.
- DUBOIS Jean et LAGANE René, *Grammaire*, Larousse, Paris, 2009.
- ELUERO Roland, *Grammaire descriptive de la langue française*, Colin, Paris, 2008.
- FRANCOIS Jacques, LENEPVEU Véronique, SALLES Mathilde,

«La catégorisation adjectivale et adverbiale», *Catégorisation et langage*, PP. 83-105, Hermès, Paris, 2002.

- GARDES-TAMINE Joëlle, *La grammaire*, vol. II, *Syntaxe*, A. Colin, Paris, 1998.

- GREVISSE Maurice, GOOSSE André, *Le bon usage grammaire française*, Duculot, Paris, 2016.

- GUIMIER Claude, *Les adverbes en français. Le cas des adverbes en -ment*, Ophrys, Paris, 1996.

- LAURENT Nicolas, DELAUNARY Bénédicte, *Bescherelle: la grammaire pour tous*, Hatier, Paris, 2012.

-MAINGUENEAU Dominique, *Précis de grammaire pour le concours*, Colin, Paris, 2007.

-*Idem.*, *Syntaxe du Français*, Hachette, Paris, 1999.

- MOLINIER Christian et LEVRIER Françoise, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Droz, Genève-Paris, 2000.

- *Idem.*, «Les adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier», *Langue française*, n°161 Mars, PP. 9-21, Colin, 2009.

- *Idem.*, «Une classification des adverbes en- ment», *Langue française*, n° 88 décembre, PP. 28-40, A. Colin, 1990.

- RIEGEL Michel, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 2018.

- TOURATIER, *Le système verbal français*, Colin, Paris, 1996.

- WILMET Marc, *Grammaire critique du français, pour tous*, Duculot, Paris, 2010.

دلالة ظرف الحال في رواية «مدام بوفاري» للكاتب غوستاف فلوبيير

إعداد

د. مروة عمر أمين أبوالنصر

الملخص باللغة العربية:

من خلال تحليل ظرف الحال الوصفي في رواية «مدام بوفاري» للكاتب غوستاف فلوبيير، لاحظنا تفضيل المؤلف بعض ظروف الحال دون الأخرى، فالجزء الأكثر استخداماً هو ظرف الكمي ويحتل المرتبة الأولى (٨٥ ظرفاً)، واستخدم ٥٣ مرة في السرد مقابل ٣٢ مرة في الخطاب. أما بالنسبة لظرف الحال الزمني فيحتل المرتبة الثانية (٦٣ استعمال)، ويظهر معظمها في السرد ٤٧ مرة مقابل ١٦ مرة في الخطاب. وأخيراً، يأتي ظرف الحال المحوري في المرتبة الثالثة واستعمل (٢٣ مرة)، وهو موجود في السرد والخطاب، في الخاتمة، لقد أبرزت لنا هذه الدراسة ليس فقط الهياكل المختلفة للبنية النحوية لظرف الحال الوارد علي لسان شخصيات الرواية فحسب، بل ساهمت أيضاً في إثراء الأسلوب والبنية اللغوية والأدبية للرواية.

الكلمات المفتاحية: الخطاب، السرد، التركيب النحوي، الصرف، ظرف الحال.